

PHOBOGÈNE Pour la psychanalyse

Phobogène (adj) Se dit de ce qui engendre, suscite ou est susceptible de provoquer la phobie ; par extension, de ce qui produit l'angoisse spécifique associée au dispositif phobique. Le terme se distingue d'« anxio-gène » par sa spécificité structurale : est phobogène non pas ce qui produit l'angoisse en général, mais ce qui se prête à devenir l'objet, le lieu ou l'occasion d'une fixation phobique déterminée — qu'il s'agisse d'un objet (l'araignée), d'une situation (l'espace clos), ou d'une configuration relationnelle.

REMARQUE STRUCTURALE

L'adjectif recouvre une ambiguïté théorique importante selon le cadre mobilisé :

Dans une perspective **freudo-lacanienne**, le caractère phobogène d'un objet n'est jamais intrinsèque — il résulte d'un déplacement métonymique depuis une angoisse sans objet (l'Angst freudienne, le réel innommable lacanien) vers un signifiant localisable et évitable. L'objet phobogène est donc secondaire : il est *choisi* — surdéterminé par l'histoire du sujet — précisément pour sa capacité à border, localiser, et rendre gérable une angoisse qui, sans cette opération, resterait diffuse et insupportable. Le petit Hans ne craint pas le cheval en soi ; le cheval devient phobogène parce qu'il vient occuper une place structurale précise dans l'économie œdipienne du sujet.

Dans une perspective **jungienne**, on pourrait interroger le caractère phobogène d'un contenu à l'aune de sa charge archétypique et numineuse : certains objets ou situations sont plus aisément investis d'un potentiel phobogène parce qu'ils résonnent avec des motifs archétypiques universels (l'obscurité, le vide, l'animal menaçant) porteurs d'un *fascigans/tremendum* préformé — ce qui rejoindrait la théorie de la préparation (*preparedness*) de Seligman et Öhman évoquée dans nos échanges précédents sur la peur.

Dans une perspective **empirique contemporaine**, le phobogène renvoie davantage aux propriétés objectives d'un stimulus (soudaineté, incongruité, association à un danger ancestral) qui augmentent statistiquement la probabilité de conditionnement phobique — sans présupposer la surdétermination inconsciente qu'exige la lecture psychanalytique.

VOIR AUSSI pour poursuivre

- DIFFÉRENCE entre le phobogène et le traumatogène
- LA QUESTION DU CHOIX D'OBJET PHOBOGÈNE
- Exploration de phobogène comme catégorie culturelle et collective